

A huit heures, nous sommes allés acheter des pains aux chocolats en attendant le rendez-vous qui était à huit heures quinze. Une fois l'heure de rendez-vous arrivée, nous sommes rentrés dans le bus, et on s'est mis au fond, ce qui explique pourquoi nous n'avons pas entendu certaines consignes données par Madame Zaneboni.

Durant le trajet, nous avons écouté de la musique chacun de notre côté, puis nous avons parlé de Kenneth White, et de ce qu'il pouvait y avoir au festival .

Arrivés à Mouans-Sartoux, les enseignants nous ont donné quartier libre jusqu'à 13h45.

De ce fait, nous sommes partis visiter la ville avec Julien et Jonathan.

Dans la ville, nous avons remarqué qu'il y avait beaucoup de stands de livres.

Lorsque nous avons terminé le tour du festival, qui était très intéressant, nous avons cherché une nouvelle occupation, c'est alors que nous avons eu l'idée d'acheter un ballon.

Nous sommes donc allés au terrain de sport, proche de l'endroit d'arrivée, que nous avons aperçu auparavant.

Après une heure de jeu, nous avons faim et soif. Nous nous sommes donc rendus chez McDonalds. Une fois le ventre bien plein, nous avons toujours soif, donc nous sommes allés acheter une Kenneth de Coca chez Lidl.

Ensuite, ce fut l'heure du rendez-vous, nous sommes donc allés devant la salle, en attendant IMPATIEMMENT Kenneth qui se faisait désirer.

En attendant Kenneth, nous avons lu quelques fiches d'informations à son propos dans une exposition retraçant sa vie.

Quand Kenneth arriva, il se présenta brièvement puis il nous demanda de lui poser des questions, ce qui sera le fil rouge de la conférence, où il répondra à nos questions.

A la fin de la conférence, et après quelques souvenirs pris avec Kenneth White, nous sommes allés dans le bus pour retourner à Vence. Durant le retour, nous avons joué au « Cadavre Exquis » .



Regardez ces
élèves
sérieux !



L'entretien

Lors de notre sortie à Mouans-Sartoux, pour le « Festival du Livre » nous avons donc eu un entretien avec l'auteur Kenneth White dans le cadre de notre objet d'étude « poésie ».

Nous avons d'abord posé les uns à la suite des autres nos questions qu'il notait scrupuleusement sur son carnet, puis il en a fait une synthèse très rapide et nous a répondu de façon chronologique.

C'est ainsi que nous avons appris qu'il était né en 1936 à Glasgow en Écosse, dans le quartier mal famé des *Gorbals*. Dès son adolescence, il s'interroge sur son avenir et commence à effectuer de petits travaux pour s'offrir une bibliothèque personnelle.

Adulte, il fait ses études à Glasgow, étudie philosophie, littérature, et langues... et ne manque pas de dévorer la bibliothèque de son université. Il y rencontrera Adam Smith (professeur de philosophie à l'université de Glasgow) qui lui dit un jour : « Les livres finiront par être vendus sur le marché comme des chaussettes », ce qui correspond à une critique de la poésie « commerciale ».

C'est ainsi qu'il se forgera sa propre opinion de la poésie. En effet, il admire profondément certains auteurs (tels que Nietzsche, Rimbaud → qui sont pour lui des « nomades intellectuels ») ayant ce qu'il estime un « esprit nomade » : des auteurs qui développent leurs propres pensées, qui voient plus vite ce qui arrive et quittent l'autoroute de la simplicité, pas comme l'idéalisme de Platon, ou le non-engagement poétique de Jean-Paul Sartre.

Il nous raconta ensuite ses nombreux voyages qui prirent une grande partie de sa vie. En effet, au cours de ses pérégrinations à travers le monde, il était à la recherche de cultures anciennes risquant de disparaître dans l'avenir. De ce fait, il découvrit de nombreuses cultures orientales.

Il aime à nous dire : « je vais tout le temps là où les gens disent qu'il n'y a rien », ce qui l'inspira beaucoup pour écrire.

Aucun de ses voyages n'est raté, il assure y avoir trouvé toujours des idées concluantes.

Ses lieux d'inspirations sont les plages, les forêts (il entrait en communication avec la nature, les animaux) ; pour lui « savoir être seul c'est le début de tout ».

Sa première édition parut à Londres en 1960, qui est une ville qu'il déteste particulièrement car la culture américaine et anglaise ne l'inspire pas du tout : il la juge trop monotone.

C'est une des raisons qui l'ont poussé à s'installer en France. Pour lui, la relation France/Écosse est plus profonde qu'avec la Grande-Bretagne (Kenneth White est pour l'indépendance de l'Écosse).

Il réside en France au début des années 70, où il écrit beaucoup (il lui faut en moyenne deux à trois années pour écrire un livre) en anglais mais également en français (pour, selon lui, varier les cultures) aidé notamment par une traductrice, Marie-Claude, qui par la suite, deviendra sa femme.

Il s'essaye également au cinéma, mais cela ne le passionne guère ; pour lui, l'écriture a cette force de concentrer tous les arts (sens, images, musiques...).

De 1980 et jusqu'à aujourd'hui, il publie de nombreuses œuvres (travaux littéraires variés : récits, poésies, essais, entretiens...) en travaillant avec de multiples éditeurs.

Cette rencontre avec l'auteur a été agréable et constructive. Avoir la chance de rencontrer un écrivain de son vivant permet de mieux découvrir son parcours, et pourquoi pas, de créer de nouvelles vocations de poètes !?